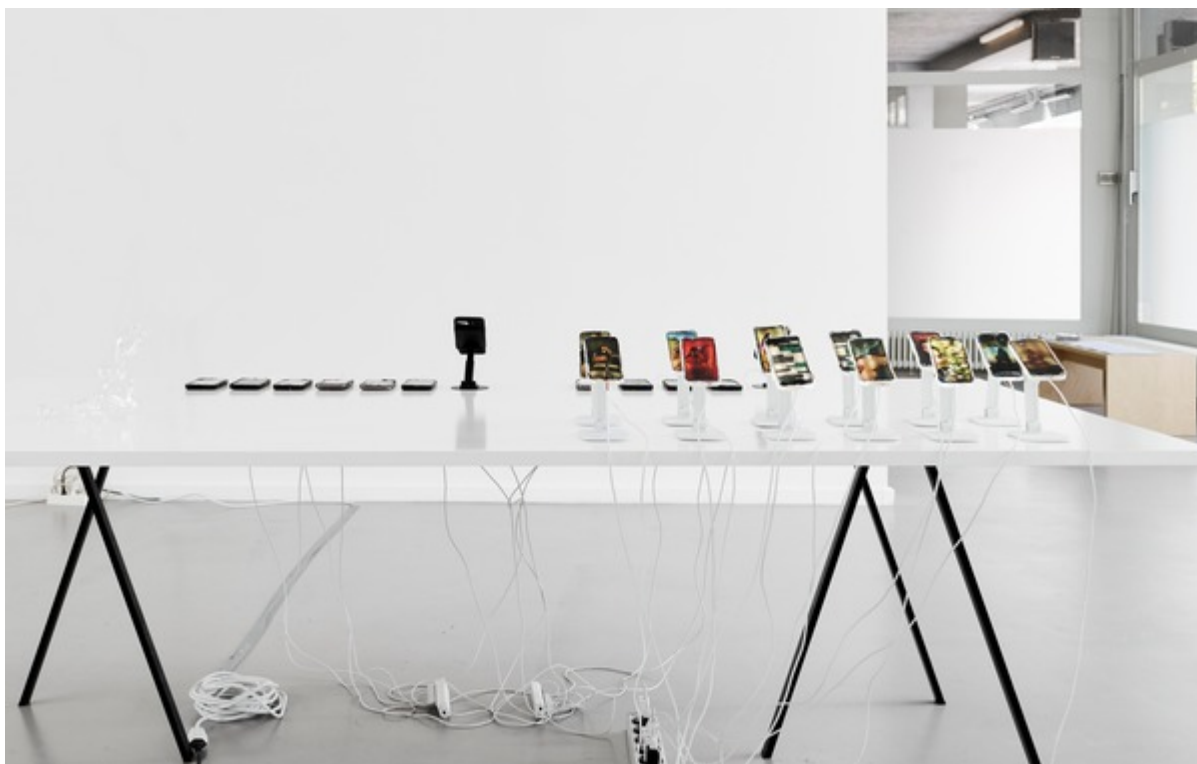




crédits photographiques: Sandra Pointet

Giulia Essayad (née en 1992, Lausanne (Suisse))
say you love me bitch, 2024
24 iPhones, impression sur film plastique, LEDS, présentoirs,
câbles
hors tout 90 x 250 x 128 cm
n° inv. 03529 / A - E

acquisition 2024

Giulia Essayad (*1992, Lausanne) transforme son corps en un outil d'exploration et un espace de projection qu'elle immerge dans des univers fantastiques et cinématographiques, entre légendes médiévales, pop culture et esthétique cyborg. Ce corps technologique, composite et hybride, lui permet d'échapper à la classification binaire de genre. En revendiquant ultra-sensualité et glamour, en surdéterminant les codes de l'extrême féminité, Essayad invite également à une déconstruction critique de la représentation de soi et du corps contemporain. Celui-ci devient un vecteur iconique militant, libéré des tabous, des canons, des stéréotypes esthétiques, une manière de s'affranchir des tendances essentialistes et naturalistes, et des dualismes simplistes du type nature/culture, homme/femme, humains/animaux.

Dans un syncrétisme très libre, l'artiste convoque des notions qui vont de l'animisme au polythéisme, en passant par la fantasy. Elle s'inspire aussi de phénomènes naturels aussi bien que surnaturels, de mythes comme de croyances plus traditionnelles et anciennes, dans un champ élargi et multiculturel. Dans cet univers multiforme, à la fois digital et archaïque, l'artiste crée des avatars d'elle-même, métamorphosés en support marketing, dignes des publicités les plus surproduites. Ces avatars oscillent entre une animalité amusée, revendiquée, et une sophistication qui font d'Ann Lee ou de Betty Boop des sœurs, numériques ou hollywoodiennes. Nymphes antiques ou ondines modernes, poupées transformées en guerrières, leur corps est libéré des codes de la beauté classique et des normes imposées. (...)

L'artiste elle-même, figure centrale d'un travail provocateur et décomplexé, s'oppose aux dictats d'un physique parfait, en exposant la nudité d'un corps qui outrepassé les normes imposées par la société contemporaine, les réseaux sociaux et des standards totalement hors de portée. Elle détourne à son profit les outils de l'ultra-communication, avec humour, en les modifiant de manière volontairement bâclée. Elle s'en moque, essaye de les détruire de l'intérieur, consciente qu'il est presque impossible de s'en affranchir complètement. Son personnage surexposé et hypersexualisé revendique un droit à la différence et à l'autodétermination, comme un moyen d'être totalement soi-même à travers une théâtralité joyeuse et exubérante, faisant face à un univers qui se veut totalement transparent mais qui produit, paradoxalement, par un effet *double bind*, de la coercition, du contrôle et de l'intolérance.

Texte reproduit avec l'aimable autorisation du Centre d'édition contemporaine, Genève (www.c-e-c.ch)